

SENATO DELLA REPUBBLICA
— VI LEGISLATURA —

(N. 592)

DISEGNO DI LEGGE

*approvato dalla Camera dei deputati nella seduta del 17 marzo 1977
(V. Stampato n. 817)*

**presentato dal Ministro degli Affari Esteri
(FORLANI)**

**di concerto col Ministro dell'Interno
(COSSIGA)**

**e col Ministro di Grazia e Giustizia
(BONIFACIO)**

*Trasmesso dal Presidente della Camera dei Deputati alla Presidenza
il 21 marzo 1977*

Ratifica ed esecuzione della Convenzione europea per
la repressione delle infrazioni stradali, con Allegati,
adottata a Strasburgo il 30 novembre 1964

DISEGNO DI LEGGE

Art. 1.

Il Presidente della Repubblica è autorizzato a ratificare la Convenzione europea per la repressione delle infrazioni stradali, con Allegati, adottata a Strasburgo il 30 novembre 1964.

Art. 2.

Piena ed intera esecuzione è data alla Convenzione di cui all'articolo precedente a decorrere dalla sua entrata in vigore in conformità all'articolo 29 della Convenzione stessa.

Art. 3.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 1, paragrafo 1, della predetta Convenzione, lo Stato italiano non invierà agli Stati contraenti la richiesta di procedimento, nelle sottonotate ipotesi:

a) se la persona offesa, residente in Italia si sia costituita parte civile e tale costituzione non sia stata revocata;

b) se ricorra uno dei casi di connessione previsti dall'articolo 45 del vigente codice di procedura penale approvato con regio decreto 19 ottobre 1930, n. 1399, semprevché non si possa formulare richiesta di procedimento per tutti i reati e per tutti gli imputati;

c) se, trattandosi di reato punibile con la sola pena pecunaria, risulti che l'imputato abbia in Italia, beni che costituiscano sufficiente garanzia per l'adempimento delle obbligazioni di cui all'articolo 189 del vigente codice penale, approvato con regio decreto 19 ottobre 1930, n. 1398;

d) se l'autorità giudiziaria competente abbia già adottato il provvedimento che definisce il primo grado di giudizio.

Art. 4.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 1, paragrafo 2, della predetta Convenzione, lo Stato italiano invierà agli Stati contraenti la richiesta di esecuzione di una pena pecuniaria inflitta con decisione definitiva giudiziaria o amministrativa, se il condannato non abbia in Italia beni che costituiscano garanzie per l'adempimento delle obbligazioni previste dall'articolo 189 del vigente codice penale.

Art. 5.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 1, paragrafo 3, della predetta Convenzione, lo Stato italiano darà corso alle richieste di esecuzione di pene pecuniarie, inflitte in contumacia, a seguito di procedimento giudiziario o amministrativo se risultati:

- 1) che il condannato sia stato citato a comparire in giudizio e sia stato rappresentato o assistito da un difensore;
- 2) che la decisione sia divenuta irreversibile per le leggi dello Stato richiedente;
- 3) che la medesima non contenga disposizioni contrarie a disposizioni di legge o ai principi generali del nostro ordinamento giuridico.

Lo Stato italiano non darà in ogni caso corso alle richieste di esecuzione nelle ipotesi di cui alle lettere (a), (b), (c), del paragrafo 2 dell'articolo 9 della Convenzione.

Art. 6.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 12 della predetta Convenzione, le pene pecuniarie saranno assimilate, ai fini del primo comma dell'articolo 136 del vigente codice penale, alla multa e all'ammenda secondo che l'infrazione, per cui è stata pronunciata condanna nello Stato richiedente, costituisca, nello Stato italiano, delitto o contravvenzione.

Art. 7.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 14 della predetta Convenzione, il Ministero di grazia e giustizia provvederà alla traduzione in lingua italiana delle richieste e dei documenti allegati, provenienti dagli altri Stati contraenti, ed alla tarduzione in lingua straniera delle richieste e dei documenti allegati diretti agli altri Stati contraenti.

Art. 8.

Ai sensi e per gli effetti di cui all'articolo 15, paragrafo 1, della predetta Convenzione, il Ministero di grazia e giustizia controllerà se le richieste dirette agli altri Stati contraenti o da questi provenienti, siano state formulate a norma dell'articolo 14 della Convenzione e se siano accompagnate dalla documentazione ivi prevista.

Art. 9.

Ai sensi e per gli effetti di cui agli articoli 21 e 22 della predetta Convenzione, il condannato al pagamento di una pena pecuniaria e delle spese processuali, espresse in valuta di uno degli Stati contraenti, potrà pagare l'ammontare della pena pecuniaria o delle spese processuali in valuta italiana al corso del cambio del giorno in cui la richiesta di esecuzione o di recupero delle spese processuali è pervenuta al Ministero di grazia e giustizia.

**CONVENTION
européenne pour la repression des infractions routières**

Préambule

Les Etats membres du Conseil de l'Europe, signataires de la présente Convention;

Considérant l'accroissement de la circulation des véhicules entre les Etats européens et le danger que constitue la violation des règles qui assurent la sécurité des usagers de la route;

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses Membres;

Convaincus de la nécessité de leur coopération afin de rendre plus efficace la répression des infractions routières commises sur leurs territoires,

Sont convenus de ce qui suit:

**TITRE I
PRINCIPES FONDAMENTAUX**

ARTICLE PREMIER.

1. Lorsqu'une personne qui séjourne habituellement sur le territoire d'une Partie Contractante aura commis une infraction routière sur le territoire d'une autre Partie Contractante, l'Etat d'infraction pourra, ou, si sa loi interne le lui impose, devra demander à l'Etat de résidence d'exercer la poursuite s'il ne l'engage pas lui-même ou si, l'ayant engagée, il estime impossible de la conduire jusqu'à décision définitive ou exécution intégrale de la sanction.

2. Lorsqu'un jugement ou une décision administrative devenus exécutoires après que l'auteur de l'infraction aura été en mesure de présenter sa défense, seront intervenus dans l'Etat d'infraction, cet Etat pourra demander à l'Etat de résidence de procéder à l'exécution de ce jugement ou de cette décision.

3. L'Etat de résidence donnera suite à la demande de poursuite ou d'exécution dans les conditions fixées ci-après. Toutefois, l'exécution des décisions prises par défaut sera facultative.

ARTICLE 2.

1. L'infraction routière qui motivera la demande de poursuite ou d'exécution prévue à l'article premier devra être réprimée à la fois par la loi de l'Etat d'infraction et par celle de l'Etat de résidence.

2. Aux fins de poursuite ou d'exécution, le droit de l'Etat de résidence sera applicable, étant entendu que les seules règles de circulation prises en considération seront celles en vigueur au lieu de l'infraction.

TITRE II

POURSUITE DANS L'ETAT DE RÉSIDENCE

ARTICLE 3.

Les autorités de l'Etat de résidence auront compétence pour poursuivre, sur la demande de l'Etat d'infraction, les infractions routières commises sur le territoire de cet Etat.

ARTICLE 4.

Les autorités compétentes de l'Etat de résidence examineront la demande de poursuite qui leur aura été adressée en application des articles premier et 2. Elles détermineront, conformément à leur propre législation, la suite à donner à la demande.

ARTICLE 5.

1. Lorsque l'Etat d'infraction aura adressé la demande de poursuite prévue à l'article premier, il ne pourra plus poursuivre l'auteur de l'infraction ni exécuter une décision prononcée contre ce dernier.

2. Il pourra reprendre la poursuite ou l'exécution:

(a) lorsque l'Etat de résidence aura fait connaître à l'Etat d'infraction qu'il ne donne pas suite utile à la demande;

(b) lorsque, pour des motifs venus à sa connaissance postérieurement à la demande, il aura notifié à l'Etat de résidence le retrait de sa demande avant l'ouverture des débats judiciaires de première instance ou avant le prononcé d'une décision administrative dans l'Etat de résidence.

ARTICLE 6.

1. La demande de poursuite mentionnera la date à laquelle cette procédure aura été demandée par l'autorité compétente.

Dans l'Etat d'infraction, la prescription de l'action sera interrompue à cette date. Le délai de cette prescription recommencera à courir dans sa totalité à compter de la notification d'absence de suite ou de retrait de la demande prévue au paragraphe 2, alinéas (a) et (b), de l'article 5, et au plus tard six mois après la demande de poursuite.

2. Dans l'Etat de résidence, le délai de la prescription de l'action ne courra qu'à compter de la réception de la demande de poursuite.

Lorsque, dans cet Etat, une plainte de la victime est nécessaire à l'exercice de la poursuite, le délai dans lequel cette plainte doit être présentée ne commencera à courir qu'à la date de la réception de la demande de poursuite.

ARTICLE 7.

Les documents établis par les autorités judiciaires et administratives de l'Etat d'infraction auront dans l'Etat de résidence la même valeur juridique que s'ils avaient été établis par les autorités de cet Etat et réciproquement.

TITRE III**EXÉCUTION DANS L'ETAT DE RÉSIDENCE****ARTICLE 8.**

Les autorités de l'Etat de résidence auront compétence pour exécuter, sur la demande de l'Etat d'infraction, les décisions prévues au paragraphe 2 de l'article premier de la présente Convention. L'exécution des décisions aura lieu selon la loi de l'Etat de résidence, après vérification de l'authenticité de la demande et de sa conformité aux conditions fixées par la présente Convention. L'Etat de résidence sera compétent en matière de libération conditionnelle. Le droit de grâce pourra être exercé aussi bien par l'Etat de résidence que par l'Etat d'infraction.

ARTICLE 9.

1. L'exécution dans l'Etat de résidence n'aura pas lieu:

- (a) si l'auteur de l'infraction y fait l'objet d'une décision définitive pour les mêmes faits;
- (b) si la prescription de la sanction est acquise d'après la loi de l'Etat d'infraction ou d'après celle de l'Etat de résidence;
- (c) si l'auteur de l'infraction bénéficie d'une amnistie ou d'une mesure de grâce dans l'Etat de résidence ou dans l'Etat d'infraction.

2. L'Etat de résidence pourra refuser l'exécution:

- (a) si les autorités compétentes de cet Etat ont décidé de ne pas engager de poursuites ou de mettre fin aux poursuites qu'elles ont exercées pour les mêmes faits;
- (b) si les faits qui motivent la condamnation font l'objet de poursuites dans cet Etat;
- (c) dans la mesure où cet Etat estime cette exécution de nature à porter atteinte aux principes fondamentaux de son ordre juridique ou incompatible avec les principes qui président à l'application de son droit pénal, notamment si, en raison de son âge, l'auteur de l'infraction n'eût pas pu être condamné dans cet Etat.

ARTICLE 10.

Lorsque la demande prévue au paragraphe 2 de l'article premier aura pour objet l'exécution d'une sanction autre que l'amende, l'Etat de résidence substituera, s'il y a lieu, à la sanction infligée dans l'Etat d'infraction, la sanction prévue par la loi de l'Etat de résidence pour une infraction analogue.

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

Cette sanction correspondra autant que possible, quant à sa nature, à celle infligée par la décision à exécuter. Elle ne pourra ni excéder le maximum prévu par la loi de l'Etat de résidence, ni aggraver par sa nature ou par sa durée la sanction prononcée dans l'Etat d'infraction. En fixant la sanction les autorités compétentes de l'Etat de résidence pourront prendre également en considération les modalités d'exécution de la sanction habituellement appliquée dans cet Etat.

ARTICLE 11.

Lorsque la demande d'exécution aura pour objet le paiement d'une amende, l'Etat de résidence procédera au recouvrement dans les conditions prévues par sa loi à concurrence du maximum fixé par cette loi pour une infraction analogue, ou, à défaut de maximum légal, à concurrence du montant de la sanction habituellement prononcée dans l'Etat de résidence pour une telle infraction.

ARTICLE 12.

En cas de non paiement de l'amende, l'Etat de résidence appliquera, sur la demande de l'Etat d'infraction, les mesures de contrainte ou de remplacement prévues par sa propre législation.

L'Etat de résidence ne pourra exécuter une mesure de contrainte ou de remplacement prévue par une décision rendue dans l'Etat d'infraction et comportant une privation de liberté que si l'Etat d'infraction le demande spécialement.

ARTICLE 13.

L'Etat d'infraction ne pourra plus procéder à aucune des mesures d'exécution demandées, à moins qu'un refus ou une impossibilité d'exécution lui ait été notifié par l'Etat de résidence.

TITRE IV**DISPOSITIONS GÉNÉRALES****ARTICLE 14.**

1. Les requêtes prévues à l'article premier de la présente Convention seront formulées par écrit.

2. La demande de poursuite sera accompagnée de l'original ou d'une copie authentique de tous procès-verbaux, croquis, photographies et autres documents se rapportant à l'infraction, ainsi que d'une copie des dispositions légales applicables en l'espèce dans l'Etat d'infraction. Les copies du casier judiciaire, des dispositions légales relatives à la prescription, des actes qui l'ont interrompue ainsi que l'indication des faits interruptifs seront également jointes.

3. La demande d'exécution sera accompagnée de l'original ou d'une copie authentique de la décision dont le caractère exécutoire sera certi-

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

fié dans les formes prescrites par la loi de l'Etat d'infraction. Lorsque la décision à exécuter en remplace une autre sans reproduire l'exposé des faits, une copie authentique de la décision contenant cet exposé sera jointe.

ARTICLE 15.

1. La demande sera adressée par le Ministère de la Justice de l'Etat d'infraction au Ministère de la Justice de l'Etat de résidence. La réponse sera transmise par la même voie.

2. Les communications nécessaires à l'application de la présente Convention seront échangées, soit par la voie indiquée au paragraphe 1 du présent article, soit directement entre les autorités des Parties Contractantes.

3. En cas d'urgence, les communications visées au paragraphe 2 du présent article pourront être transmises par l'intermédiaire de l'Organisation Internationale de Police Criminelle (Interpol).

4. Toute Partie contractante pourra, par déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, faire connaître qu'elle entend déroger aux règles de transmission énoncées aux paragraphes 1 et 2 du présent article.

ARTICLE 16.

Si l'Etat de résidence estime que les renseignements fournis par l'Etat d'infraction sont insuffisants pour lui permettre d'appliquer la présente Convention, il demandera le complément d'informations nécessaire. Il pourra fixer un délai pour l'obtention de ces informations.

ARTICLE 17.

Les Parties Contractantes étendront l'entraide judiciaire qu'elles accordent en matière pénale aux mesures nécessaires à l'exécution de la présente Convention, notamment à la transmission des actes établis par l'autorité administrative et aux notifications d'un commandement de payer, cette dernière mesure n'étant pas considérée comme une mesure d'exécution.

ARTICLE 18.

L'Etat de résidence informera sans retard l'Etat d'infraction de la suite donnée à la demande de poursuite ou d'exécution. Il lui adressera, dans les deux cas, un document certifiant l'exécution de la sanction et, en outre, dans le cas de poursuite, une copie authentique de la décision définitive.

ARTICLE 19.

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 du présent article, la traduction des demandes de poursuite et d'exécution et celle des pièces annexes, ainsi que celle de tous autres documents relatifs à l'application de la présente Convention, ne sera pas exigée.

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

2. Toute Partie Contractante pourra, au moment de la signature ou du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, par déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, se réserver la faculté d'exiger que les demandes et pièces annexes lui soient adressées accompagnées, soit d'une traduction dans sa propre langue, soit d'une traduction dans l'une quelconque des langues officielles du Conseil de l'Europe ou dans celle de ces langues qu'elle indiquera. Les autres Parties Contractantes pourront se prévaloir du défaut de réciprocité.

3. Le présent article ne porte pas atteinte aux dispositions relatives à la traduction des demandes et pièces annexes, contenues dans les accords ou arrangements en vigueur ou à intervenir entre deux ou plusieurs Parties Contractantes.

ARTICLE 20.

Les pièces et documents transmis en application de la présente Convention seront dispensés de toutes les formalités de légalisation.

ARTICLE 21.

Le produit des amendes perçues à la suite des demandes de poursuite ou d'exécution sera acquis à l'Etat de résidence qui en disposera à son gré.

ARTICLE 22.

L'Etat de résidence aura compétence pour percevoir, sur la demande de l'Etat d'infraction, les frais de poursuite et de jugement exposés dans cet Etat.

S'il procède à cette perception, il ne sera tenu de rembourser à l'Etat d'infraction que les honoraires d'experts qu'il a perçus.

ARTICLE 23.

Les frais de poursuite et d'exécution exposés dans l'Etat de résidence ne seront pas remboursés.

TITRE V**DISPOSITIONS FINALES****ARTICLE 24.**

Au sens de la présente Convention:

(a) L'expression « infraction routière » désigne toute infraction prévue dans la liste intitulée « Fonds commun d'infractions routières », annexée à la présente Convention;

(b) L'expression « Etat d'infraction » désigne l'Etat partie à la présente Convention, sur le territoire duquel une infraction routière a été commise;

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

(c) L'expression « Etat de résidence » désigne l'Etat partie à la présente Convention où séjourne habituellement l'auteur d'une infraction routière;

(d) L'expression « règles de circulation » désigne toute réglementation couvrant l'un quelconque des objets des chiffres 4 à 7 de l'annexe I à la présente Convention intitulée « Fonds commun d'infractions routières »;

(e) L'expression « jugement » s'applique aux décisions rendues par les autorités judiciaires, en y comprenant les ordonnances pénales et les amendes de composition;

(f) L'expression « décision administrative » s'applique aux décisions rendues dans certains Etats par des autorités administratives habilitées à prononcer les sanctions prévues par la loi pour la répression de catégories d'infractions routières.

ARTICLE 25.

1. L'annexe I à la présente Convention intitulée « Fonds commun d'infractions routières » est partie intégrante de cette Convention.

2. Chaque Partie Contractante pourra, à tout moment, par notification adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, faire connaître les infractions en matière de circulation routière non visées à l'annexe I, qu'Elle désire soumettre à l'application de la présente Convention, ou celles visées à l'annexe I qu'Elle désire exclure de cette application dans ses rapports avec les autres Parties Contractantes.

3. Dans le cas d'adjonction par une Partie Contractante de nouvelles infractions à la liste contenue dans l'annexe I à la présente Convention, les autres Parties Contractantes notifieront, s'il y a lieu, leur acceptation au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe. L'adjonction leur sera opposable trois mois après cette notification.

4. Dans le cas de retrait par une Partie Contractante d'infractions figurant dans la liste contenue dans l'annexe I à la présente Convention, la notification prévue au paragraphe 2 du présent article prendra effet, si elle est faite lors de la signature de la Convention ou du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, au moment de l'entrée en vigueur de la Convention; si elle est faite ultérieurement, trois mois à compter de sa réception par le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe. Toute Partie Contractante pourra se prévaloir du défaut de réciprocité.

5. Une Partie Contractante pourra déclarer que sa législation interne l'oblige à soumettre la notification prévue aux paragraphes 2 et 3 à l'approbation de ses organes législatifs. Dans ce cas, l'adjonction à la liste prévue à l'annexe I ne prendra effet, en ce qui concerne cette Partie, que lorsqu'Elle aura informé le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe de l'obtention de cette approbation.

ARTICLE 26.

La présente Convention ne limite pas la compétence de l'Etat de résidence en matière de poursuite ou d'exécution que lui confère sa législation interne.

ARTICLE 27.

1. Si deux ou plusieurs Parties Contractantes établissent leurs relations sur la base d'une législation uniforme ou d'un régime particulier de réciprocité, Elles auront la faculté de régler leurs rapports mutuels en la matière en se fondant exclusivement sur ces systèmes, nonobstant les dispositions de la présente Convention.

2. Les Parties Contractantes qui viendraient à exclure de leurs rapports mutuels l'application de la présente Convention, conformément aux dispositions du présent article, adresseront à cet effet une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

ARTICLE 28.

Le Comité Européen pour les Problèmes Criminels du Conseil de l'Europe suivra l'exécution de la présente Convention et facilitera autant que de besoin le règlement amiable de toute difficulté à laquelle l'exécution de la Convention donnerait lieu.

ARTICLE 29.

1. La présente Convention est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe. Elle sera ratifiée ou acceptée. Les instruments de ratification ou d'acceptation seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

2. La Convention entrera en vigueur trois mois après la date du dépôt du troisième instrument de ratification ou d'acceptation.

3. Elle entrera en vigueur à l'égard de tout Etat signataire qui la ratifiera ou l'acceptera ultérieurement, trois mois après la date du dépôt de son instrument de ratification ou d'acceptation.

ARTICLE 30.

1. Après l'entrée en vigueur de la présente Convention, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pourra inviter tout Etat non membre du Conseil à adhérer à la présente Convention.

2. L'adhésion s'effectuera par le dépôt, près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, d'un instrument d'adhésion qui prendra effet trois mois après la date de son dépôt.

ARTICLE 31.

1. Toute Partie Contractante peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, désigner le ou les territoires auxquels s'appliquera la présente Convention.

2. Toute Partie Contractante peut, au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, ou à tout autre moment par la suite, étendre l'application de la présente Convention.

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

par déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, à tout autre territoire désigné dans la déclaration et dont Elle assure les relations internationales ou pour lequel Elle est habilitée à stipuler.

3. Toute déclaration faite en vertu du paragraphe précédent pourra être retirée, en ce qui concerne tout territoire désigné dans cette déclaration, aux conditions prévues par l'article 33 de la présente Convention.

ARTICLE 32.

1. Toute Partie Contractante peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, déclarer faire usage de l'une ou plusieurs réserves figurant à l'annexe II à la présente Convention.

2. Toute Partie Contractante peut retirer en tout ou en partie une réserve formulée par Elle en vertu du paragraphe précédent, au moyen d'une déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe et qui prendra effet à la date de sa réception.

3. La Partie Contractante qui a formulé une réserve au sujet d'une disposition de la présente Convention ne peut prétendre à l'application de cette disposition par une autre Partie; toutefois, Elle peut, si la réserve est partielle ou conditionnelle, prétendre à l'application de cette disposition dans la mesure où Elle l'a acceptée.

4. Toute Partie Contractante pourra, au moment de la signature de la présente Convention ou du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion, par notification adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, faire connaître qu'Elle considère la ratification, l'acceptation ou l'adhésion comme entraînant l'obligation, conformément au droit international, de prendre dans l'ordre interne les dispositions nécessaires à la mise en œuvre de la présente Convention.

ARTICLE 33.

1. La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée.

2. Toute Partie Contractante pourra, en ce qui la concerne, dénoncer la présente Convention en adressant une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

3. La dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de la notification par le Secrétaire Général.

ARTICLE 34.

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifiera aux Etats membres du Conseil et à tout Etat ayant adhéré à la présente Convention:

- (a) toute signature;
- (b) le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation ou d'adhésion;

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

- (c) toute date d'entrée en vigueur de la présente Convention conformément à son article 29;
- (d) toute déclaration et notification reçues en application des dispositions du paragraphe 4 de l'article 15, du paragraphe 2 de l'article 19, des paragraphes 2, 3, 4 et 5 de l'article 25, du paragraphe 2 de l'article 27 et du paragraphe 4 de l'article 32;
- (e) toute déclaration reçue en application des dispositions des paragraphes 2 et 3 de l'article 31;
- (f) toute réserve formulée en application des dispositions du paragraphe 1 de l'article 32;
- (g) le retrait de toute réserve effectuée en application des dispositions du paragraphe 2 de l'article 32;
- (h) toute notification reçue en application des dispositions de l'article 33 et la date à laquelle la dénonciation prendra effet.

ARTICLE 35.

La présente Convention et les déclarations et notifications qu'elle autorise ne s'appliqueront qu'aux infractions routières commises postérieurement à son entrée en vigueur entre les Parties Contractantes intéressées.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

FAIT à Strasbourg, le 30 novembre 1964 en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des Etats signataires et adhérents.

Pour le Gouvernement de la République d'Autriche:

WILLFRIED GREDLER-OXENBAUER (11.12.1964)

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique:

LOUIS COUVREUR (22.12.1964)

Pour le Gouvernement de la République de Chypre:

SPYROS KYPRIANOU (24.4.1967)

Pour le Gouvernement du Royaume de Danemark:

MOGENS WARBERG (22.9.1966)

Pour le Gouvernement de la République française:

C. H. BONFILS

Pour le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne:

FELICIAN PRILL

Pour le Gouvernement du Royaume de Grèce:

LÉON MACCAS (21.1.1965)

Pour le Gouvernement de la République islandaise:

Pour le Gouvernement d'Irlande:

Pour le Gouvernement de la République italienne:

ALESSANDRO MARIENI (9 giugno 1965)

Pour le Gouvernement du Grand Duché de Luxembourg:

JEAN WAGNER

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas:

W. J. D. PHILIPSE (7.4.1965)

Pour le Gouvernement du Royaume de Norvège:

Pour le Gouvernement du Royaume de Suède:

ARNE FÄLTHEIM (23.3.1972)

Pour le Gouvernement de la Confédération suisse:

Pour le Gouvernement de la République turque:

M. NIHAT DING (13.9.1965)

Pour le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord:

ANNEXE I

FONDS COMMUN D'INFRACTION ROUTIERES

1. Homicide involontaire ou blessures involontaires causées dans le domaine de la circulation routière.
2. « Délit de fuite », c'est-à-dire violation des obligations incombant aux conducteurs de véhicules à la suite d'un accident de la circulation.
3. Conduite d'un véhicule par une personne:
 - (a) en état d'ivresse ou sous l'influence de l'alcool;
 - (b) sous l'influence de stupéfiants ou de produits ayant des effets analogues;
 - (c) inapte par suite d'une fatigue excessive.
4. Conduite d'un véhicule à moteur non couvert par une assurance garantissant la responsabilité civile pour les dommages causés aux tiers du fait de l'emploi de ce véhicule.
5. Refus d'obtempérer aux injonctions d'un agent de l'autorité concernant la circulation routière.
6. Inobservation des règles concernant:
 - (a) la vitesse des véhicules;
 - (b) la place des véhicules en mouvement et le sens de leur marche, le croisement, le dépassement, le changement de direction et le franchissement des passages à niveaux;
 - (c) la priorité de passage;
 - (d) le privilège de circulation de certains véhicules tels que les véhicules de lutte contre l'incendie, les ambulances, les véhicules de police;
 - (e) l'inobservation des signaux et des marques sur le sol, notamment du signal « Stop »;
 - (f) le stationnement et l'arrêt des véhicules;
 - (g) l'accès des véhicules ou de catégories de véhicules à certaines voies, notamment en raison de leur poids ou de leurs dimensions;
 - (h) l'équipement de sécurité des véhicules et de leur chargement;
 - (i) la signalisation des véhicules et de leur chargement;
 - (j) l'éclairage des véhicules et l'usage des feux;
 - (k) la charge et la capacité des véhicules;
 - (l) l'immatriculation des véhicules, la plaque d'immatriculation et le signe distinctif de nationalité.
7. Défaut d'habilitation légale du conducteur.

ANNEXE II

1. Chacune des Parties Contractantes peut déclarer qu'Elle se réserve de faire connaître:

- (a) qu'Elle n'accepte pas le titre III ou qu'Elle l'accepte seulement en ce qui concerne certaines catégories de sanctions ou de mesures d'exécution;
- (b) qu'Elle n'accepte pas l'article 6 ou qu'Elle n'en accepte que certaines dispositions.

2. Chacune des Parties Contractantes peut déclarer que, pour des raisons d'ordre constitutionnel, Elle ne peut accueillir des demandes de poursuites que dans les cas qui seront précisés dans sa loi interne.

TRADUZIONE NON UFFICIALE

N. B. — *I testi facenti fede sono unicamente quelli indicati nella Convenzione, fra cui il testo in lingua francese, qui sopra riportato.*

**CONVENZIONE
europea per la repressione delle infrazioni stradali****PREAMBOLO**

Gli Stati membri del Consiglio d'Europa firmatari della presente Convenzione,

Considerando l'aumento del traffico stradale tra gli Stati europei e il pericolo che deriva dalla violazione delle norme che garantiscono la sicurezza degli utenti stradali;

Considerando che l'obiettivo del Consiglio d'Europa è quello di realizzare una più stretta unione tra i suoi membri;

Convinti della necessità della loro collaborazione per rendere più efficace la repressione delle infrazioni stradali commesse sui loro territori,

Hanno convenuto quanto segue:

**TITOLO I
PRINCIPII FONDAMENTALI****ARTICOLO 1.**

1. Qualora una persona residente abitualmente sul territorio di una Parte Contraente abbia commesso un'infrazione stradale sul territorio di un'altra Parte Contraente, lo Stato in cui è stata commessa l'infrazione potrà, o, se la sua legislazione interna glielo impone, dovrà richiedere allo Stato di residenza di iniziare un procedimento se non lo ha iniziato lui stesso o se, avendolo iniziato, ritiene impossibile portarlo fino alla decisione definitiva o all'esecuzione integrale della sanzione.

2. Qualora una sentenza o una decisione amministrativa diventi esecutiva nello Stato di infrazione, dopo che l'autore dell'infrazione sia stato in grado di presentare la sua difesa, tale Stato potrà domandare allo Stato di residenza di procedere all'esecuzione di tale sentenza o di tale decisione.

3. Lo Stato di residenza darà seguito alla richiesta di procedimento o di esecuzione alle condizioni fissate qui di seguito. Tuttavia, l'esecuzione di decisioni rese in contumacia sarà facoltativa.

ARTICOLO 2.

1. L'infrazione stradale che ha motivato la richiesta di procedimento o di esecuzione prevista dall'articolo 1 dovrà essere punita sia dalla legislazione dello Stato d'infrazione che da quella dello Stato di residenza.

2. Ai fini del procedimento o dell'esecuzione sarà applicabile la legislazione dello Stato di residenza, fermo restando che le uniche norme di circolazione prese in considerazione saranno quelle in vigore nel luogo dell'infrazione.

TITOLO II**PROCEDIMENTO NELLO STATO DI RESIDENZA****ARTICOLO 3.**

Le autorità dello Stato di residenza avranno la competenza di iniziare un procedimento, su richiesta dello Stato d'infrazione, per le infrazioni stradali commesse sul territorio di tale Stato.

ARTICOLO 4.

Le autorità competenti dello Stato di residenza esamineranno la richiesta di procedimento che sarà stata loro inviata in applicazione degli articoli 1 e 2. Essi stabiliranno, in conformità alla loro legislazione, il seguito da dare a tale richiesta.

ARTICOLO 5.

1. Qualora lo Stato d'infrazione abbia inviato la richiesta di procedimento prevista dall'articolo 1, non potrà più procedere contro l'autore dell'infrazione né eseguire una decisione emessa contro quest'ultimo.

2. Potrà riprendere il procedimento o l'esecuzione:

(a) qualora lo Stato di residenza abbia informato lo Stato d'infrazione che non darà seguito alla richiesta;

(b) qualora, per motivi di cui è venuto a conoscenza successivamente alla richiesta, abbia notificato allo Stato di residenza il ritiro della sua richiesta prima dell'inizio della trattazione della causa di prima istanza o prima della pronunzia di una decisione amministrativa nello Stato di residenza.

ARTICOLO 6.

1. Nella richiesta di procedimento verrà menzionata la data in cui tale procedura è stata richiesta dall'autorità competente.

Nello Stato d'infrazione, la prescrizione dell'azione verrà interrotta a tale data. Il termine di tale prescrizione ricomincerà a decorrere in-

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

teramente a partire dalla notifica che non è stato iniziato alcun procedimento o che è stata ritirata la domanda prevista dal paragrafo 2, comma (a) e (b) dell'articolo 5 e al massimo sei mesi dopo la richiesta di procedimento.

2. Nello Stato di residenza, il termine della prescrizione dell'azione decorrerà a partire dalla ricezione della richiesta di procedimento.

Qualora in tale Stato sia necessaria una querela della vittima per poter iniziare un procedimento, il termine entro il quale tale querela deve essere presentata inizierà a decorrere dalla data di ricezione della richiesta di procedimento.

ARTICOLO 7.

Gli atti redatti dalle autorità giudiziarie ed amministrative dello Stato d'infrazione avranno, nello Stato di residenza, lo stesso valore giuridico come se fossero stati redatti dalle autorità di tale Stato e viceversa.

TITOLO III

ESECUZIONE NELLO STATO DI RESIDENZA

ARTICOLO 8.

Le autorità dello Stato di residenza avranno competenza ad eseguire, su richiesta dello Stato d'infrazione, le decisioni previste dal paragrafo 2 dell'articolo 1 della presente Convenzione. L'esecuzione delle decisioni avrà luogo secondo la legislazione dello Stato di residenza, in seguito a verifica dell'autenticità della richiesta e della sua conformità con le disposizioni della presente Convenzione. Lo Stato di residenza sarà competente in materia di sospensione condizionale della pena. Il diritto di grazia potrà essere esercitato sia dallo Stato di residenza che dallo Stato d'infrazione.

ARTICOLO 9.

1. L'esecuzione nello Stato di residenza non avrà luogo:

- (a) se l'autore dell'infrazione è stato oggetto di una decisione definitiva per gli stessi fatti;
- (b) se la prescrizione della sanzione si è verificata secondo la legislazione dello Stato d'infrazione o di quella dello Stato di residenza;
- (c) se l'autore dell'infrazione beneficia di un'amnistia o di un provvedimento di grazia nello Stato di residenza o nello Stato d'infrazione.

2. Lo Stato di residenza potrà rifiutare l'esecuzione:

- (a) se le autorità competenti di tale Stato hanno deciso di non iniziare un procedimento o di porre fine ai procedimenti iniziati per gli stessi fatti;

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

(b) se i fatti che motivano la condanna sono oggetto di procedimenti in tale Stato;

(c) nella misura in cui detto Stato ritenga che tale esecuzione potrebbe arrecare pregiudizio ai principii fondamentali del suo ordinamento giuridico sarebbe incompatibile con i principii che regolano l'applicazione del suo diritto penale, soprattutto se, data la sua età, l'autore dell'infrazione non avrebbe potuto essere condannato in detto Stato.

ARTICOLO 10.

Se la richiesta prevista dal paragrafo 2 dell'articolo 1 avrà per oggetto l'esecuzione di una sanzione diversa dalla multa, lo Stato di residenza sostituirà, se sarà il caso, alla sanzione inflitta dallo Stato d'infrazione la sanzione prevista dalla legislazione dello Stato di residenza per un'infrazione analoga.

Tale sanzione corrisponderà per quanto possibile, per quanto concerne la sua natura, a quella inflitta dalla sentenza che deve essere eseguita. Essa non potrà né superare il massimo previsto dalla legge dello Stato di residenza, né essere più severa o avere una maggiore durata della sanzione emessa dallo Stato d'infrazione. Nello stabilire la sanzione le autorità competenti dello Stato di residenza potranno prendere in considerazione anche le modalità d'esecuzione della sanzione applicata di solito in tale Stato.

ARTICOLO 11.

Qualora la richiesta di esecuzione abbia per oggetto il pagamento di una multa, lo Stato di residenza provvederà all'incasso della somma alle condizioni previste dalla sua legislazione fino al raggiungimento del massimo fissato da tale legislazione per un'infrazione analoga, o, in mancanza di un massimo legale, fino al raggiungimento dello ammontare della multa abitualmente emessa nello Stato di residenza per tale infrazione.

ARTICOLO 12.

In caso di mancato pagamento della multa, lo Stato di residenza applicherà, su richiesta dello Stato d'infrazione, le misure coercitive o sostitutive previste dalla sua legislazione.

Lo Stato di residenza potrà applicare una misura coercitiva o sostitutiva prevista da una decisione pronunciata nello Stato di infrazione e che comporta la carcerazione soltanto se lo Stato di infrazione lo richiede espressamente.

ARTICOLO 13.

Lo Stato d'infrazione non potrà più procedere ad alcuna misura di esecuzione richiesta, a meno che lo Stato di residenza non gli abbia notificato un rifiuto o una impossibilità di esecuzione.

TITOLO IV**DISPOSIZIONI GENERALI****ARTICOLO 14.**

1. Le richieste previste dall'articolo 1 della presente Convenzione verranno formulate per iscritto.

2. Alla richiesta di procedimento verranno allegati l'originale e una copia autenticata di tutti i processi verbali, diagrammi, fotografie ed ogni altro documento che si riferisca all'infrazione, nonché una copia delle disposizioni di legge applicabili nella fattispecie nello Stato d'infrazione. Verranno indicate anche le copie del certificato penale, delle disposizioni di legge relative alla prescrizione, degli atti che l'hanno interrotta nonché l'indicazione dei fatti interruttivi.

3. Alla richiesta di esecuzione verranno allegati l'originale o una copia autentica della decisione il cui carattere esecutorio sarà certificato nelle forme prescritte dalla legislazione dello Stato d'infrazione. Se la decisione di esecuzione ne sostituisce un'altra senza ripetere l'esposizione dei fatti, verrà allegata una copia autentica della decisione che contiene tale disposizione.

ARTICOLO 15.

1. La richiesta sarà inviata dal Ministero della Giustizia dello Stato d'infrazione al Ministero della Giustizia dello Stato di residenza. La risposta sarà trasmessa attraverso gli stessi canali.

2. Le comunicazioni necessarie all'applicazione della presente Convenzione verranno scambiate, sia attraverso i canali indicati nel paragrafo 1 del presente articolo, sia direttamente tra le autorità delle Parti Contraenti.

3. In caso di urgenza, le comunicazioni previste al paragrafo 2 del presente articolo potranno essere trasmesse tramite l'Organizzazione internazionale di polizia criminale (Interpol).

4. Ciascuna Parte contraente potrà, con una dichiarazione inviata al Segretario generale del Consiglio d'Europa, informare che intende derogare alle norme relative alle comunicazioni di cui ai paragrafi 1 e 2 del presente articolo.

ARTICOLO 16.

Se lo Stato di residenza ritiene che le informazioni fornite dallo Stato d'infrazione siano insufficienti per consentirgli di applicare la presente Convenzione, richiederà il necessario supplemento di informazioni e potrà fissare una scadenza per l'ottenimento di tali informazioni.

ARTICOLO 17.

Le Parti contraenti estenderanno la mutua assistenza giudiziaria che forniscono in materia penale ai provvedimenti necessari all'esecuzione della presente Convenzione, in particolare alla trasmissione degli atti

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

stabiliti dall'autorità amministrativa e alle notifiche d'ingiunzione di pagamento, provvedimento quest'ultimo che non è considerato come un provvedimento d'esecuzione.

ARTICOLO 18.

Lo Stato di residenza informerà subito lo Stato d'infrazione del seguito dato alle richieste di procedimento o di esecuzione. Gli invierà, in entrambi i casi, un documento che certifica l'esecuzione della sanzione e inoltre, in caso di procedimento, una copia autentica della sentenza definitiva.

ARTICOLO 19.

1. Ferme restando le disposizioni del paragrafo 2 del presente articolo, non verrà richiesta la traduzione delle richieste di procedimento e di esecuzione dei documenti allegati, né la traduzione di qualunque altro documento relativo all'applicazione della presente Convenzione.

2. Ciascuna Parte contraente potrà, al momento della firma o del deposito del proprio strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, con una dichiarazione inviata al Segretario generale del Consiglio d'Europa, riservarsi la facoltà di esigere che le domande e i documenti allegati le vengano inviati accompagnati o da una traduzione nella propria lingua, o da una traduzione in una delle lingue ufficiali del Consiglio d'Europa o in una delle lingue che essa indicherà. Le altre Parti contraenti potranno reclamare la reciprocità.

3. Il presente articolo non arreca pregiudizio alle disposizioni relative alla traduzione delle domande e dei documenti allegati, contenuti negli accordi o regolamenti in vigore o che entreranno in vigore fra due o più Parti contraenti.

ARTICOLO 20.

Gli atti e i documenti trasmessi in applicazione della presente Convenzione saranno dispensati da qualunque formalità di legalizzazione.

ARTICOLO 21.

Il ricavato delle multe riscosse in seguito alle richieste di procedimento o di esecuzione sarà acquisito dallo Stato di residenza che ne disporrà a suo piacimento.

ARTICOLO 22.

Lo Stato di residenza avrà la competenza a percepire, su richiesta dello Stato d'infrazione, le spese di procedimento e di giudizio sostenute in tale Stato.

Se esso procede a tale riscossione, sarà tenuto a rimborsare allo Stato d'infrazione soltanto gli onorari degli esperti che ha riscosso.

ARTICOLO 23.

Le spese di procedimento o di esecuzione sostenute nello Stato di residenza non verranno rimborsate.

TITOLO V

DISPOSIZIONI FINALI

ARTICOLO 24.

Ai sensi della presente Convenzione:

- (a) per « infrazione stradale » s'intende qualunque infrazione elen-
cata nella lista « Fondo comune d'infrazioni stradali » allegata alla pre-
sent Convenzione;
- (b) per « Stato d'infrazione » s'intende lo Stato parte della pre-
sent Convenzione sul territorio del quale è stata commessa una infra-
zione stradale;
- (c) per « Stato di residenza » s'intende lo Stato parte della pre-
sent Convenzione nel quale risiede abitualmente l'autore dell'infrazione
stradale;
- (d) per « norme di circolazione » s'intende qualunque disciplina
che regoli una delle voci dal n. 4 al n. 7 dell'Allegato I alla present Convenzione denominata « Fondo comune di infrazioni stradali »;
- (e) per « giudizio » s'intende ogni decisione emanata dalle autorità
giudiziarie, ivi comprese le ordinanze penali e le multe di conciliazione;
- (f) per « decisione amministrativa » s'intende ogni decisione pro-
nunciata in alcuni Stati dalle autorità amministrative abilitate ad appli-
care le sanzioni previste dalla legge per la repressione di alcune ca-
tegorie di infrazioni stradali.

ARTICOLO 25.

1. L'allegato I alla presente Convenzione denominato « Fondo comu-
ne di infrazioni stradali » è parte integrante della presente Convenzione.
2. Ciascuna Parte contraente potrà, in qualunque momento, con una
notifica inviata al Segretario generale del Consiglio d'Europa, indicare
le infrazioni in materia di circolazione stradale non previste nell'Alle-
gato I, e che essa desidera sottoporre all'applicazione della presente
Convenzione, o quelle previste nell'Allegato I che essa desidera esclu-
dere da tale applicazione nei suoi rapporti con le altre Parti contraenti.
3. Qualora una Parte Contraente aggiunga nuove infrazioni alla li-
sta contenuta nell'Allegato I alla presente Convenzione, le altre Parti
contraenti notificheranno, se del caso, la loro accettazione al Segretario
generale del Consiglio d'Europa. Tale aggiunta sarà loro opponibile tre
mesi dopo detta notifica.
2. Qualora una Parte contraente ritiri delle infrazioni che figurano
nella lista contenuta nell'Allegato I alla presente Convenzione, la noti-
fica prevista al paragrafo 2 del presente articolo avrà effetto, se viene

LEGISLATURA VII — DISEGNI DI LEGGE E RELAZIONI - DOCUMENTI

presentata al momento della firma della Convenzione o del deposito dello strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, al momento dell'entrata in vigore della Convenzione; se viene presentata successivamente, tre mesi dopo il ricevimento di tale notifica da parte del Segretario generale del Consiglio d'Europa. Qualsiasi Parte contraente potrà reclamare la reciprocità.

5. Una Parte contraente potrà dichiarare che la sua legislazione interna l'obbliga a sottoporre all'approvazione dei suoi organi legislativi la notifica prevista nei paragrafi 2 e 3. In questo caso, l'aggiunta alla lista prevista dall'Allegato I avrà effetto, per quanto riguarda tale Parte, soltanto quando essa avrà informato il Segretario generale del Consiglio d'Europa di aver ottenuto tale approvazione.

ARTICOLO 26.

La presente Convenzione non limita la competenza dello Stato di residenza in materia di procedimento o di esecuzione che la sua legislazione interna gli conferisce.

ARTICOLO 27.

1. Se due o più Parti contraenti stabiliscono le loro relazioni sulla base di una legislazione uniforme o di un regime particolare di reciprocità, esse avranno la facoltà di regolare i loro rapporti reciproci in materia basandosi esclusivamente su tali sistemi, nonostante le disposizioni della presente Convenzione.

2. Le Parti contraenti che verrebbero così ad escludere dalle loro relazioni reciproche l'applicazione della presente Convenzione, in conformità alle disposizioni del presente articolo, invieranno a tal fine una notifica al Segretario generale del Consiglio d'Europa.

ARTICOLO 28.

Il Comitato europeo per i problemi criminali del Consiglio d'Europa curerà per quanto sarà necessario la composizione amichevole di qualunque difficoltà che potrebbe derivare dall'applicazione della Convenzione.

ARTICOLO 29.

1. La presente Convenzione è aperta alla firma degli Stati membri del Consiglio d'Europa. Essa sarà ratificata o accettata. Gli strumenti di ratifica o di accettazione saranno depositati presso il Segretario generale del Consiglio d'Europa.

2. La Convenzione entrerà in vigore tre mesi dopo la data del deposito del terzo strumento di ratifica o di accettazione.

3. Essa entrerà in vigore nei confronti di ciascuno Stato firmatario che la ratificherà o l'accetterà successivamente, tre mesi dopo la data del deposito del suo strumento di ratifica o di accettazione.

ARTICOLO 30.

1. Dopo l'entrata in vigore della presente Convenzione, il Comitato dei Ministri del Consiglio d'Europa potrà invitare gli Stati non membri del Consiglio ad aderire alla presente Convenzione.
2. L'adesione si effettuerà mediante il deposito, presso il Segretario generale del Consiglio d'Europa, di uno strumento di adesione che avrà effetto tre mesi dopo la data del suo deposito.

ARTICOLO 31.

1. Ciascuna Parte contraente può, al momento della firma o al momento del deposito del suo strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, indicare il territorio o i territori ai quali viene applicata la presente Convenzione.
2. Ciascuna Parte contraente può, al momento del deposito del suo strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, o in qualunque altro momento successivo, estendere l'applicazione della presente Convenzione, mediante una dichiarazione indirizzata al Segretario generale del Consiglio d'Europa, a ogni altro territorio indicato nella sua dichiarazione e di cui essa assicura le relazioni internazionali o per il quale essa è autorizzata ad assumere impegni.
3. Ogni dichiarazione fatta in virtù del precedente paragrafo potrà essere ritirata, per quanto concerne il territorio indicato in detta dichiarazione, alle condizioni previste dall'articolo 33 della presente Convenzione.

ARTICOLO 32.

1. Ciascuna Parte contraente può, al momento della firma o al momento del deposito del suo strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, dichiarare di volersi avvalere di una o più riserve che figurano all'Allegato II della presente Convenzione.
2. Ciascuna Parte contraente può ritirare, in tutto o in parte, una riserva da essa formulata in virtù del precedente paragrafo, mediante una dichiarazione indirizzata al Segretario generale del Consiglio d'Europa e che avrà effetto dalla data della sua ricezione.
3. La Parte contraente che ha formulato una riserva relativa ad una disposizione della presente Convenzione non può pretendere l'applicazione di detta disposizione da parte di un'altra Parte contraente; tuttavia essa può, se la riserva è parziale o condizionale, pretendere la applicazione di detta disposizione nella misura in cui essa l'ha accettata.
4. Ciascuna Parte contraente potrà, al momento della firma della presente Convenzione o del deposito del suo strumento di ratifica, di accettazione o di adesione, mediante notifica indirizzata al Segretario generale del Consiglio d'Europa, far sapere che essa considera la ratifica, l'accettazione o l'adesione come comportante l'obbligo, in conformità con il diritto internazionale, di adottare nella legislazione interna i provvedimenti necessari all'applicazione della presente Convenzione.

ARTICOLO 33.

1. La presente Convenzione rimarrà in vigore senza limiti di tempo.
2. Ciascuna Parte contraente potrà, per quanto la concerne, denunciare la presente Convenzione indirizzando una notifica al Segretario generale del Consiglio d'Europa.
3. La denuncia avrà effetto sei mesi dopo la data di ricezione della notifica da parte del Segretario generale.

ARTICOLO 34.

Il Segretario generale del Consiglio d'Europa notificherà agli Stati membri del Consiglio e a tutti gli Stati che avranno aderito alla presente Convenzione:

- (a) ogni firma;
- (b) il deposito di ogni strumento di ratifica, di accettazione o di adesione;
- (c) la data di entrata in vigore della presente Convenzione in conformità con l'articolo 29;
- (d) ogni dichiarazione e notifica ricevuta in applicazione delle disposizioni del paragrafo 4 dell'articolo 15, del paragrafo 2 dell'articolo 19, dei paragrafi 2, 3, 4 e 5 dell'articolo 25, del paragrafo 2 dell'articolo 27 e del paragrafo 4 dell'articolo 32;
- (e) ogni dichiarazione ricevuta in applicazione delle disposizioni dei paragrafi 2 e 3 dell'articolo 31;
- (f) ogni riserva formulata in applicazione delle disposizioni del paragrafo 1 dell'articolo 32;
- (g) il ritiro di ogni riserva effettuata in applicazione delle disposizioni del paragrafo 2 dell'articolo 32;
- (h) ogni notifica ricevuta in applicazione delle disposizioni dello articolo 33 e la data in cui la denuncia avrà effetto.

ARTICOLO 35.

La presente Convenzione e le dichiarazioni e notifiche da essa autorizzate verranno applicate soltanto alle infrazioni stradali commesse dopo la sua entrata in vigore tra le Parti contraenti interessate.

In fede di che i sottoscritti, debitamente autorizzati a questo scopo, hanno firmato la presente Convenzione.

Fatto a Strasburgo, il 30 novembre 1964, in francese e inglese, i due testi facenti ugualmente fede, in un unico esemplare che verrà depositato presso gli archivi del Consiglio d'Europa. Il Segretario generale del Consiglio d'Europa ne invierà copia certificata conforme a ciascuno degli Stati firmatari e aderenti.

(Seguono le firme).

ALLEGATO I**FONDO COMUNE D'INFRAZIONI STRADALI**

1. Omicidio involontario o ferite involontarie causate nel settore della circolazione stradale.
2. « Reato di fuga », cioè violazione degli obblighi che incombono ai conducenti dei veicoli in seguito a un incidente stradale.
3. Guida di un veicolo da parte di una persona:
 - (a) in stato di ubriachezza o sotto l'influenza dell'alcool;
 - (b) sotto l'influenza di stupefacenti o di prodotti aventi analoghi effetti;
 - (c) inabile in seguito a un'eccessiva fatica.
4. Guida di un veicolo a motore non coperto da un'assicurazione che garantisca la responsabilità civile per i danni causati a terzi in seguito all'uso di tale veicolo.
5. Rifiuto di ottemperare alle ingiunzioni di un agente autorizzato in merito alla circolazione stradale.
6. Inosservanza delle norme riguardanti:
 - (a) la velocità dei veicoli;
 - (b) la posizione dei veicoli in movimento e il loro senso di marcia, il passaggio agli incroci, il sorpasso, il cambiamento di direzione e l'attraversamento dei passaggi a livello;
 - (c) le precedenze;
 - (d) la priorità di circolazione di alcuni veicoli, quali ad esempio i veicoli dei vigili del fuoco, le ambulanze, i veicoli della polizia;
 - (e) inosservanza dei segnali stradali e della segnaletica orizzontale, in particolare il segnale « Stop »;
 - (f) la sosta e la fermata dei veicoli;
 - (g) l'accesso di veicoli o di categorie di veicoli ad alcune strade, in particolare in ragione del loro peso e delle loro dimensioni;
 - (h) l'attrezzatura di sicurezza dei veicoli e del loro carico;
 - (i) la segnaletica dei veicoli e del loro carico;
 - (j) l'illuminazione dei veicoli e l'uso delle luci;
 - (k) il carico e la capienza dei veicoli;
 - (l) l'immatricolazione dei veicoli, la targa e la sigla distintiva della nazionalità.
7. Mancanza di autorizzazione legale alla guida.

ALLEGATO II

1. Ciascuna delle Parti contraenti può dichiarare di riservarsi di far sapere:

(a) che essa non accetta il Titolo III o che essa l'accetta soltanto per quanto concerne alcune categorie di sanzioni o di provvedimenti di esecuzione;

(b) che essa non accetta l'articolo 6 o che essa ne accetta soltanto alcune disposizioni.

2. Ciascuna delle Parti contraenti può dichiarare che, per motivi d'ordine costituzionale, essa può accettare delle richieste di procedimento soltanto nei casi che siano precisati nella sua legislazione interna.